BRIGADE ALSACE-LORRAINE 56. I.

A M I C A L E

N° 80

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE MULHOUSE

LE MOT DU PRESIDENT GENERAL

A PROPOS DE NOTRE PREMIER DINER-DEBAT : PERSPECTIVES DE L'ECONOMIE ALSACIENNE

Tel était le titre de l'exposé fait par le professeur Et.Juillard à l'occasion du premier dîner-débat de l'Amicale qui s'est déroulé à Strasbourg le samedi 17 décembre 1955.

Dans son exposé particulièrement documenté et illustré de cartes originales, le professeur Juillard, titulaire de la chaire de Géographie régionale à l'Université de Strasbourg, a dénoncé la légende de la prospérité alsacienne. Au delà de l'apparente richesse, il releva de réelles déficiences et de nombreuses contradictions économiques et sociales.

Tout d'abord la contradiction d'une Alsace, région de densité humaine exceptionnelle qui ne se classe pas au tout premier rang des régions productives de la France, parce qu'elle manque de main d'oeuvre. Et pourtant il y a du chômage dans certaines zônes de la région. La contradiction d'une agriculture extrêmement intensive sur un sol exceptionnel, et pourtant de rendements n'atteignant pas ceux de bien d'autres régions de la France, de telle sorte que l'Alsace ne suffit pas à nourrir ses habitants. Contradiction d'un port admirable sur la première voie navigable du monde, mais dont les terre-pleins attendent leurs installations industrielles alors que la majeure partie de l'industrie alsacienne se trouve dans des localisations, telles les vallées vosgiennes, mal adaptées aux exigences de la technique moderne.

Ces contradictions s'expliquent par la prospérité même qu'a connue l'Alsace au milieu du 19ème siècle. Elle possédait alors la première agriculture et la première industrie de l'Europe. Mais les générations suivantes n'ont pas assez sû se dégager des organisations et des méthodes de l'époque prémachiniste, où par une précocité remarquable s'était développée la prospérité de l'Alsace.

C'est ainsi que la structure parcellaire des terres cultivables est absolument impropre à la mécanisation des exploitations de même qu'à l'extension des pâturages. La structure des agglomérations urbaines ou rurales est également impropre au développement de la vie moderne. L'équipement navigable en est resté aux canaux de la Marne au Rhin et du Rhône au Rhin, adaptés aux péniches de 200 tonnes tirées par des chevaux (ou presque) comme il y a 100 ans. Il en est de même des bâtiments et de l'outillage de bien des industries. Notre région est pétrie d'une civilisation millénaire, dont les structures inscrites dans son sol ont l'inertie des phénomènes géologiques.

...

La répartition présente de la population alsacienne reflète elle aussi les conditions passées. Au Moyen-Age, c'est le vignoble qui avait attiré les hommes. La vente du vin conférait à cette zône sous-vosgienne le pouvoir d'achat et par conséquent y suscitait les activités artisanales et préindustrielles. Au 19ème siècle, la révolution agricole a permis le développement de l'agriculture dans la plaine et la formation de très gros villages. Cette densité exceptionnelle de la population rurale est devenue un surpeuplement dans la mesure où le développement du machinisme agricole a permis dans la suite de travailler les mêmes surfaces avec moins de main d'oeuvre. Cet état de fait a deux conséquences : l'exédent de main d'oeuvre freine la mécanisation rurale également entravée par le morcellement; mais d'autre part la main d'oeuvre inutilisée aux champs se retourne vers l'industrie, locale ou lointaine. Il en résulte une interpénétration des professions agricoles et industrielles , à premier abord satisfaisante du point de vue humain, mais très défavorable à une haute qualification de la main d'oeuvre. Médiocrité industrielle et médiocrité agricole conduisent en fin de compte à de médiocres revenus, et sauf cas exceptionnels à la stagnation sociale.

D'une manière générale, en Alsace comme dans le reste de la France, l'effort à accomplir porte donc fondamentalement sur le regroupement rural, condition d'un haut rendement agricole et d'une disponibilité nouvelle de main d'oeuvre à former en vue d'une bonne qualification pour des industries modernes à implanter dans des localisations privilégiées telles que les bords du Rhin où le transport et l'énergie sont à pied d'oeuvre.

x
x x

L'exposé de Monsieur le Professeur Juillard suscita de nombreuses questions; une discussion de plus de deux haures illustra les principaux faits relatés par le conférencier.

Il est à souhaiter que cette analyse objective ait les plus larges répercussions, car elle touche au fond non seulement des problèmes économiques de l'Alsace, mais au fond du problème économique et politique de la France:

Notre population rurale qui représente la moitié ou presque du corps électoral voudra-t-elle affronter la longue entreprise du remembrement, de la mécanisation et de la reconversion d'une partie de la main d'oeuvre agricole ?

Si elle ne veut pas cette transformation de son plein gré, le progrès technique s'imposera à elle sous une autre forme qui pourrait bien être la "liquidation des koulaks" et la collectivisation des exploitations rurales. A mon avis, ce problème est plus fondamental que celui du Régime, que celui de l'Afrique du Nord ou que celui de l'Europe.

En dehors des migrations ou des exodes, la géographie humaine ne se fait ni ne se défait à coups de traités ou de constitutions.

Bernard METZ

NOS MORTS

Nous vous faisons part du décès survenu début octobre 1955 de notre camarade et vieil ami de la Brigade, ancien commandant de la Compagnie NEY, Bataillon Indépendant METZ, le

Capitaine B I J O N

Nous prions Madame BIJON, ainsi que ses deux fils Hubert et Claude, anciens de la Brigade, et leurs familles d'accepter nos condoléances sincèrement émues.

Son souvenir demeurera dans le coeur de ceux qui le connurent.

Maurice PICARD

Les deux frères René et Maurice PICARD s'étaient engagés à la Brigade. Maurice était alors âgé de 17 ans. Il s'est ensuite engagé dans le corps expéditionnaire d'Extrême-Orient. C'est à AP-PHU-LONG, le 27 juillet 1947, que les balles Viet-Minh ont mis fin à une jeune et glorieuse vie. Le bulletin en a fait la relation en son temps. La section de SAVOIE a assisté en 1951 au rapatriement du corps de Maurice PICARD, au cimetière d'ANNECY. Maurice PICARD était un des meilleurs camarades et un des plus chics que nous ayons connus. Sa conduite à Vieil-Armand avait été magnifique, comme son ardeur à combattre.

Le souvenir de Maurice PICARD restera vivace en nos esprits.

Un de nos camarades de Vieil-Armand , François MUNSCH, demeurant CLOS CHAMBERLAND, (Avenue de la Gare à EVIAN LES BAINS) vient de perdre sa femme, il y a deux ou trois mois déjà.

Nous présentons à notre camarade MUNSCH nos condoléances très sincères.

D I S T I N C T I O N S

Nous félicitons vivement notre camarade

Louis A R G E N C E

(11, Avenue de la Forêt-Noire à Strasbourg) à l'occasion de sa nomination au grade de CHEF D'ESCADRON.

A D R E S S E S

- Adjudant BRULLARD René - S.P. 72.260 F.F.A.
- ILTIS Victor - 14bis, Rue des Jardins - VILLENEUVE-SUR-LOT (L.& G.)
- THONY G. - 38, Rue du Cameroun - BRUYERES (Vosges)
- BIJON Claude - 68, Faubourg de Chalons - VITRY-LE-FRANCOIS (Marne)
- BIJON Hubert - 41, Rue Erkmann Chatrian - STRASBOURG (Bas-Rhin)
- Marcel BERAIN - Instituteur - CUVRY (Mos)
- Paul MANH - E.C.V. - GOURCY (Hte-Volta)
- BITSCHENE - Instituteur - 8ter,Cité Leclerc - SAINT-LOUIS (Ht-Rhin)

NOS VIVANTS

CARNET ROSE

Nous avons le plaisir de vous faire part de la naissance de la petite S Y L V I E , fille de notre camarade Paul ERNST.
13, Rue Jeanne-d'Arc - THANN

Robert et Jacky ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit frère R E G I S le 7.12.55 à la Clinique "Au Berceau"
Famille BAUMANN - 61, Rue d'Ebersheim - Sélestat BR

Nos plus vives félicitations aux heureux parents et meilleurs voeux aux bébés.

==========

CEUX QUI ECRIVENT

PRECISIONS : En réponse à la demande parue dans le dernier bulletin concernant notre camarade PICARD René :

" Que René PICARD aurait été tué en Indochine repose certainement sur une confusion. En effet notre camarade René PICARD, Ancien de Vieil-Armand, vit à ANNECY où il s'est marié en 1946. Il a deux enfants. Il a même construit un petit pavillon .... comme presque tout le monde à ANNECY (3500 logements construits depuis 1945 pour une population de 30.000 habitants). Il me charge même de toutes ses amitiés aux Anciens de Vieil-Armand, dont il faisait partie depuis le départ d'ANNECY le 7 octobre 1944 (Section Marcel PICARD)"

Georges TESSIER

==========

VIE DES SECTIONS

" S "

Un petit mot de notre communauté des Anciens de Hte-Savoie : Très peu nombreux, nous persistons par des contacts personnels à maintenir le souvenir de jours glorieux et du départ d'ANNECY en 1944 de plus de 200 alsaciens-lorrains, qui témoignaient auprès de la population savoyarde de son attachement à la France en prenant les armes à la main la route de l'Est pour se joindre à la Ière Armée.

En cette époque où de l'autre côté du Rhin on marque des points, je songe avec nostalgie et avec amertume aux espérances de la libération.

Georges TESSIER

==========

CANDIDATS AUX EMPLOIS RESERVES, PREPAREZ VOS EXAMENS

Pour faciliter le reclassement des Victimes de la Guerre dans les emplois publics, le service des emplois réservés du Ministère des A.C. et V.G. s'efforce, depuis quelques mois, d'orienter les candidats vers des emplois nécessitant des connaissances générales et techniques plus approfondies, mais comportant, par contre, des possibilités de placement beaucoup plus vastes.

Deux écoles ont été habillitées à assumer cette préparation :

Celle de METZ qui assure depuis le début de l'année la préparation aux emplois de 2e et de 3e catégories tributaires de l'examen commun et d'épreuves techniques complémentaires.

L'Ecole de RENNES assurera, comme celle de Metz, la préparation aux emplois de 3e et de 2é catégories tributairesseulement de l'examen commun.

Cette préparation par correspondance sera gratuite.

L'école de Metz expédiera directement à l'élève ses cours et, à charge de restitution, les livres indispensables à sa préparation.

Les demandes d'inscription devront être faites à l'Office départemantal de la résidence. Les pièces à fournir sont les suivantes :

1°) demande d'inscription précisant le ou les examens qu'il désire préparer (examen commun ou autre);
2°) une copie de son titre de pension, ou, pour les anciens militaires, une copie de leur carte d'ancien combattant;
3°) l'attestation du dépôt de la demande d'un emploi réservé délivrée par la direction interdépartementale des Anciens Combattants et Victimes de la guerre et stipulant que l'intéressé remplit les conditions de droit.

QUE FAIRE QUAND LE TITULAIRE D'UNE PENSION OU DE LA RETRAITE DU COMBATTANT SE TROUVE DANS L'IMPOSSIBILITE DE SE DEPLACER POUR TOUCHER UN ARRERAGE ?

La question nous est souvent posée et c'est la raison pour laquelle nous donnons ici la réponse. Cette réponse nous la trouvons à l'article 151 du Code des Pensions (Textes annexes). Bien entendu, si dans le texte il est parlé de pension, il va sans dire que ce texte s'applique également à la retraite du combattant, aux arrérages pour les veuves de guerre ou les ascendants.

Ce texte le voici :

" Le pensionnaire ou son représentant légal qui ne peut ou ne sait signer ou qui ne peut se déplacer, a la faculté de faire encaisser les arrérages de la pension par un tiers. Celui-ci, porteur du brevet de pension accompagné du carnet de quittances, remet au comptable chargé du payement, indépendamment du coupnn revêtu de sa signature, un certificat exempt de timbre délivré sans frais par le maire de la commune ou réside le mandat, et constatant que ce dernier est vivant et qu'il donne procuration à l'effet d'encaisser les arrérages.

" Lorsque l'impossibilité de signer ou de se déplacer est permanente, le certificat délivré par le maire est valable une année à la condition d'être visé et timbré par la mairie avant chaque versement d'arrérages.

" Le certificat du Maire peut, si le pensionnaire ou son représentant légal le préfère être remplacé par un certificat également exempt de timbre délivré par un notaire et contenant les mêmes énonciations.

...

...

" Le pensionnaire ou son représentant légal, capable de signer et de se déplacer, peut également faire encaisser les arrérages de la pension par un tiers; dans ce cas, le payement est effectué entre les mains du porteur du brevet de pension, accompagné du carnet de quittances, sur présentation d'un certificat de vie délivré par un notaire dans les conditions prévues par les lois et règlements actuellement en vigueur."

VEUVES DE GUERRE
IMMATRICULATION A LA SECURITE SOCIALE DES VEUVES DE GUERRE REMARIEES ET REDEVENUES VEUVES

Le texte d'une circulaire, en date du 23 novembre 1955, émanant de M. Henri Riblère, directeur de l'Office National du Combattant, résumant et précisant les droits des veuves de guerre.

En vertu des dispositions de l'article 21 de la loi N° 53-1340 du 31 décembre 1953, et de l'article 16 de la loi N° 53-536 du 2 avril 1953, les veuves de guerre remariées et redevenues veuves, divorcées ou séparées de corps à leur profit, recouvrent l'intégralité de leur droit à la pension si elles sont âgées de soixante ans au moins ou de cinquante cinq ans en cas d'incapacité de travail égale ou supérieure à 80%, et si les revenus des avoirs laissés par leur second mari ne sont pas soumis à l'impôt sur le revenu physiqueou si elles ont cotisé au dit impôt pour un revenu ne dépassant pas 60.000.- Frs. après applic ation de l'abattement à la base et déduction pour charges de famille.

Les veuves vivant en état de concubinage notoire, quand cesse le concubinage, bénéficient, dans les mêmes conditions, des dispositions ci-dessus.

Si le second mariage ouvre droit à pension de reversion au titre du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre, les intéressées peuvent choisir la pension plus avantageuse, dans un délai d'un an à compter de la date du décès, ou, en ce qui concerne le passé, de la date de promulgation de la présente loi.

Enfin, suivant les termes de l'article 3 du décret N° 54-446 du 16 avril 1954 relatif à la répartition du crédit global accordé en vue de l'application de la loi N° 53-1340 du 31 décembre 1953, les dispositions de l'article 21 de la dite loi sont mises en vigueur partiellement à compter du Ier mai 1954. Le montant de la pension allouée aux intéressés est fixée à la moitié de la pension servie aux veuves non remariées de la même catégorie.

Les veuves visées à l'article 21 précité de la loi du 31 décembre 1953 et à l'article 3 du décret du 16 avril 1954 sont désormais assujetties aux assurances sociales au titre du régime institué par la loi N° 50-879 du 29 juillet 1950, si elles remplissent , par ailleurs, les conditions fixées par la dite loi et l'article 31 de la loi du 31 décembre 1953. Les services du Trésor ont d'ores et déjà donné toutes instructions utiles en vue dupmécompte de leur cotisation sur les arrérages de la pension dont elles bénéficient à nouveau depuis le Ier mai 1954. Il vous appartient, en conséquence, de viser et d'adresser aux caisses de sécurité sociale les demandes d'immatriculation de l'espèce, dès que vous en serez saisis, afin que les intéressés soient en mesure de percevoir les prestations afférentes aux soins reçus postérieurement à cette date.

...

.....

Il est à remarquer que les orphelins qui, issus de la première union de ces veuves, se trouvaient assujettis à la sécurité sociale, perdent leur droit propre au regard de cette institution en même temps que leur droit à pension. Ils seront donc radiés et ne donneront lieu désormais au versement de prestations que du chef de leur mère dans les conditions prévues par la législation. En revanche les orphelins majeurs incapables de travailler et bénéficiaires de l'article L 57 du code des pensions conservent leur qualité de pensionnés tant que leurs mères n'auront pas recouvré l'intégralité de leurs droits à pension, c'est à dire jusqu'à la dernière phase de l'application du plan quadriennal, soit au Ier janvier 1957, soit au Ier octobre 1957. Ils restent donc temporairement immatriculés à la sécurité sociale au titre de la loi du 29.7.1950.

"N O S V O I S I N S"

Dans tout "exposé de la situation" vous trouverez la situation de l'ENNEMI et celle des troupes AMIES. Voici donc ce que nos VOISINS ont écrit sur la Ire D.F.L. dans la Défense de Strasbourg.

LA SITUATION AVANT LE 7 JANVIER 1945

C'est dans la soirée même de Noël que la Ière D.F.L., déployée dans la région Est de Royan, est alertée pour rejoindre directement le front d'Alsace. Son mouvement bénéficiera de toutes les priorités de circulation : Angoulème - Limoges - Autun - Dijon, nous refaisons à toute vitesse, par un froid glacial , en sens inverse, notre itinéraire de début décembre. Le Ière D.F.L. doit relever la 2e D.B. sur les emplacements que cette dernière division a atteints au terme de son offensive de novembre 1944, la division du Général Leclerc étant appelée à opérer plus au Nord, dans la région de Bitche où les Allemands viennent d'amorcer les préludes d'une deuxième offensive.

Le 2 janvier 1945, la relève est terminée; dans ses grandes lignes le Ière D.F.L. s'articule comme suit :

- la 4e Brigade du Colonel Raynal au Nord, avec deux bataillons, B.I.M.P. et B.M. 24, entre l'ILL et le Rhin, le B.M. 21 restant sur l'ILL;
- la 2e Brigade du Colonel GARDET au Sud, de BENFELD à SELESTAT, avec les B.M. 4 - B.M. 5 - B.M. 11 ;
- la Ière Brigade du Colonel Delange, 13e Demi-Brigade et B.M.N.A. est initialement en réserve.

C'est dans ces conditions que le B.M. 24, dont les éléments précurseurs traversent l'ILL, le Ier janvier, prend contact avec le groupement du Colonel Dio, à Obenheim, pendant que le B.I.M.P. relève le groupement du Colonel de Guillebon, à Rossfeld et Herbsheim.

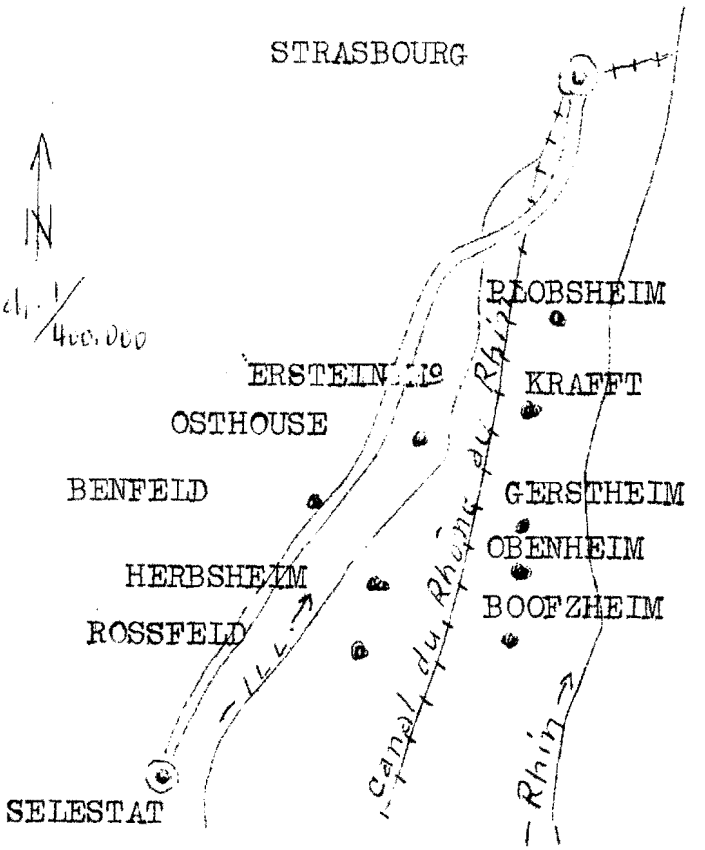
Dès mon arrivée je me présente au Colonel Dio, que je n'avais pas revu depuis la Tripolitaine, à Sabatra, en 1943. Dans une ambiance de sympathie manifeste, les consignes sont prises sans difficulté auprès de nos camarades de la 2e D.B. ; il suffit d'ailleurs d'adopter un dispositif identique à celui du groupement blindé, compte tenu de nos moyens considérablement plus réduits en effectifs et en matériels.

.....

.....

En fait nos camarades ne peuvent nous cacher leur étonnement de la faiblesse de nos moyens en égard à la mission qui nous reste dévolue.

Le 2 janvier tout est en place, la relève est effectuée; toutefois avant son départ, j'ai l'honneur d'être invité à la table du Colonel Dio où, précisément, la présence du Colonel BERGER-MALRAUX et du Lieutenant-Colonel JACQUOT, me permet de faire connaissance avec la Brigade Alsace-Lorraine, dont les éléments occupent Gerstheim, dans la partie Nord de mon quartier



La division a, elle aussi, terminé sa relève; encore très éprouvée par les combats de novembre avec ses effectifs réduits, des moyens sensiblement moins puissants, largement étalée sur près de quarante kilomètres, mais jouissant d'un moral très élevé, la Ière D.F.L. a pris à sa charge la mission de la division soeur. Et ce sont dès lors l'attente dans l'incertitude des intentions adverses, les patrouilles quotidiennes, l'organisation des points d'appui, les escarmouches de tous instants.

Dans ses grandes lignes, la ligne des avant-postes de la Ière D.F.L. affecte la forme d'une équerre; le côté Est correspond au Rhin, de Plobsheim à Rhinau; la face Sud va du Rhin à Sélestat, au travers de la plaine d'Alsace.

L'hiver est rude, la neige des chutes précédentes couvre encore le sol; il fait froid.

Les villages des avant-postes : Rhinau - Frisenheim - Wittenheim, dévastés au cours des combats de novembre, évacués de leurs habitants, apparaissent désolés.

Après un début prometteur, l'offensive allemande des Ardennes semble avoir avorté et pouvoir être contenue par les alliés, cependant qu'en Lorraine, la poussée n'a pas apporté aux Allemands les succès escomptés.

Il leur faut, pour des raisons de propagande et rendre espoir à leurs troupes, un succès spectaculaire.

L'ancien gauleiter d'Alsace, Wagner, Himmler lui-même , qui se trouvent dans le pays de Bade, insistent auprès du Führer pour qu'une attaque soit lancée afin de reprendre Strasbourg.

Et la Wehrmacht met en place ses divisions d'élite. Ses patrouilles s'intensifient, attaquent chaque nuit nos avant-postes à Rhinau-Frisenheim - Neukirch.

.....

....

" Je compte sur vous pour pouvoir annoncer au Führer, dans quelques jours, que le drapeau à croix gammée flotte à nouveau sur la cathédrale de Strasbourg", dira le 5 janvier, de son Q.G. d'Achern, le Général Von Maud, commandant le groupe d'armée d'Obenheim, s'adressant à ses troupes.

Au Nord de Strasbourg, sans être critique, la situation s'aggrave rapidement. A l'Est du Rhin, des mouvements de troupes, des concentrations, des déplacements d'unités blindées sont observés chaque jour . Déjà, le commandement allié projette de se replier pour s'appuyer sur la crête des Vosges. Déjà, à Strasbourg, la population est dans l'anxiété. Mais va-t-on quitter délibérément cette terre d'Alsace si durement reconquise ? Quelles seraient les représailles à l'égard de la ville si la France abandonnait l'Alsace sans faire l'ultime sacrifice ?

Le Général de Gaulle intervient personnellement auprès des alliés; l'Alsace ne sera pas abandonnée, mais l'armée française devra seule assurer la défense de Strasbourg. La 3e D.I.A. entre en ligne de part et d'autre de Strasbourg; la Ière D.F.L. reste sur ses positions où elle continue à s'organiser fièvreusement dans l'attente de l'attaque.

LES COMBATS DU 7 au 11 JANVIER

C'est le 7 janvier, vers 7 heures, que se déclenche l'attaque allemande sur le front Sud de la division; elle est axée Sud-Nord; tandis qu'une colonne blindée, immédiatement à l'ouest du Canal du Rhône au Rhin remonte vers Kraft, une colonne d'infanterie, soutenue par des chars attaque le B.I.M.P., à Roosfeld et Herbsheim.

Sous les ordres du Commandant Magendie et Capitaine Roudaut le B.I.M.P. résiste brillamment et maintient intégralement ses positions dans les deux villages.

Au Nord, la Compagnie Lafaurie du B.M. 21 a pu, in extremis, au nez des premiers Panzers arrivés, faire sauter le pont de Kraft sur le canal de décharge de l'Ill.

L'attaque ne peut s'enfoncer plus avant; elle est stoppée.

Néanmoins, ayant perdu l'occasion de passer à Kraft par surprise, l'ennemi maintiendra ses efforts désespérés pour forcer le passage de l'Ill les jours suivants.

Il n'y réussira pas grâce au B.I.M.P., aux Fusilliers-Marins, aux Artilleurs et à tous ceux de la Ière D.F.L. - Légionnaires, Bataillons des Ière et 2e Brigades, Sapeurs, Détachements de F.T.A. - qui interviendront successivement dans la bataille.

LES COMBATS DU B.M. 24.

Cependant à l'Est du Canal du Rhône au Rhin, le B.M.24 n'a pas été directement attaqué, mais isolé en fin de journée, du reste de la division. Complètement encerclé, il ne pourra plus compter désormais que sur lui-même.

Dès 7 heures du matin, le 7 janvier, les avant-postes de Rhinau et Frisenheim ont été violemment bombardés, les avant-postes sur le canal, successivement attaqués par des forces bien supérieures en nombre, ont pu faire sauter les ponts et se replier comme prévu après avoir donné l'alerte.

.....

....

Et tandis qu'à hauteur d'Obenheim, entre le B.I.M.P. et le B.M.24 , longeant la berge Ouest du canal, défilent les colonnes allemandes , nos artilleurs s'en donnent à coeur joie : leurs observateurs, des clochers de Obenheim et de Boofzheim, suivent les mouvements des unités motorisées et des chars allemands, les traquant sans répit par des tirs ajustés et bien observés.

8 JANVIER.

Dès le 8, l'étreinte ennemie se resserre, le bombardement devient plus intense; les patrouilles allemandes sont plus actives, s'infiltrent très profondément entre Boofzheim et Obenheim; les réactions de l'artillerie et des armes lourdes du bataillon sont violentes; à Boofzheim, une patrouille allemande laisse huit morts sur le terrain . Au Nors de Gerstheim, des rassemblements d'infanterie et de chars sont dispersés par l'artillerie.

Le moral reste néanmoins très élevé; dès le début de l'après-midi le bruit d'une fusillade assez proche donne forme à nos espoirs et nous suivons, aux bruits de la bataille, les progrès du C.C.5 et du B.M. 11. Mais la nuit tombe, il faut nous rendre à l'évidence : la contre-attaque a échoué.

Il est certain qu'il semble difficile de garder un espoir de rétablir la liaison avec le B.M.24. Pour ne pas perdre ce bataillon il faudrait lui donner l'ordre de rejoindre les lignes par une sortie en force en direction de Kraft. Cette solution, un moment envisagée, n'a pas été retenue : le B.M.24 restera sur place. Toutefois, pour améliorer la situation du bataillon, l'ordre est donné de regrouper, à Obenheim, la totalité de ses unités et les éléments de la Brigade Alsace-Lorraine qui tiennent Gerstheim.

Comment reprendre la liaison avec Gerstheim ? Un réseau de postes d'observations allemands ceinture Obenheim; les patrouilles ennemies circulent sans cesse entre les deux villages; le fil téléphonique, bien entendu, est coupé depuis le premier jour.

La 2e Compagnie est chargée de rechercher des volontaires pour cette liaison; ceux-ci ne manquent pas : deux soldats, parlant allemand, c'est suffisant, quittent Obenheim vers 21 heures; à 2 heures du matin, deux autres volontaires partent dans les mêmes conditions car les premiers ne sont pas rentrés et, coûte que coûte, il faut connaître la situation de nos camarades de Gerstheim.

Ce n'est que le 9, vers 8 heures du matin, que nos volontaires reviennent ; tous ont pu se faufiler dans Gerstheim, occupée par les Panzers. Gerstheim est tombée le 8; vers 16 heures, les commandos de la Brigade Alsace-Lorraine ont pu échapper à l'étreinte.

Regrouper à Obenheim la garnison de Boofzheim n'est pas une petit affaire; toute l'après-midi du 8, les Allemands ont travaillé et patrouillé dans les bois au Sud d'Obenheim. Comment le Capitaine Tence, qui commande à Boofzheim, pourra-t-il rompre le contact, regrouper ses éléments, faire passer ses véhicules sans donner l'alerte, ce qui serait catastrophique ?

Il est 21 heures lorsque le Capitaine Tence reçoit l'ordre, par radio, de rejoindre Obenheim, il doit, impérativement, avoir terminé son décrochage avant deux heures du matin, afin que Obenheim le nouveau dispositif puisse être en place au jour

.....

Vers 22 heures, une jeep arrive au P.C. du Bataillon : ce sont les volontaires que le Capitaine Tence a lancés sur la route pour voir si la voie était libre, car nous lui avons signalé l'activité allemande de la journée sur cette route.

A 2 heures du matin le Capitaine Tence en personne, la pipe entre les lèvres comme toujours, se présente au P.C. , calme et souriant ; la garnison de Boofzheim est arrivée sans encombre à Obenheim; véritable tour de force devant lequel les Allemands, surpris, n'ont pu réagir; la compagnie a même pu, au passage , assurer les destructions prévues. Hélas, les stocks de munitions n'ont pu être emmenés. Rapidement, le dispositif du bataillon est remanié, les P.A. sont renforcés, une mince réserve est constituée.

9 JANVIER.

Nous sommes sûrs que de nouveaux efforts vont encore être tentés pour nous délivrer. Dans la matinée, en effet, le bataillon reçoit l'ordre d'attaquer à partir d'Obenheim avec pour objectif le pont sur le canal de la route de Sand à Obenheim; heure H : 10 heures.

La précison de l'ordre reçu nous fait penser que cette fois l'affaire réussira et le bataillon fera l'impossible pour atteindre l'objectif.

Préparation d'artillerie, tirs de mortiers, tirs d'encagement des armes lourdes; à 10 heures, la Ière compagnie du Capitaine Charlet passe à l'attaque, la section du Lieutenant Vilain la couvre sur son flanc gauche.

Un violent tir d'artillerie s'abat aussitôt sur le carrefour de route à l'Ouest du village d'où vient de déboucher la Ière Compagnie; celle-ci n'en continue pas moins sa progression à travers les vergers, bien décidée à atteindre le canal : elle y arrive vers 12 heures.

Situation bizarre : le canal a moins de dix mètres de large; sur la berge Ouest, les allemands ont mis un char Tigre presque à défilement de tourelle, à peine voit-on ses chenilles; côté Est, nos Marsouins, en rampant, arrivent à observer de temps à autre, en risquant un coup d'oeil au ras de la berge ; pour atteindre les nôtres, le char, tirant dans les arbres, arrose d'éclats la compagnie qui, rapidement, creuse des trous individuels.

De son côté, la section Vilain qui, pour permettre le débouché de la Ière Compagnie et lui donner du champ vers sa gauche, a dû se porter dans les bois au Sud d'Obenheim, est fortement accrochée. Vilain en a vu d'autres, et jusqu'au soir, parfois à moins de cinquante mètres des tireurs d'élite Boches, sa section tiendra; elle perdra cependant plus du tiers de son effectif.

Si le B.M.24 a été exact au rendez-vous, là-bas, vers l'Ill, le B.M.11 et le C.C.5, pris entre deux feux dès le départ, n'ont pu venir jusqu'à nous. L'espoir demeure quand même; mais la nuit venue, la liaison n'ayant pu être effectuée, chacun décroche à grand peine; les pertes ont été sévères.

Ce même jour, nous avons été arrosés de tracts; les anciens de la campagne d'Italie mai-juin 1944, n'ont pas oublié le bruit désagréable des "nebels", c'est ce même bruit que nous entendons au départ des projectiles qui nous distribuent les tracts.

Pour le bataillon, la journée a été très dure, pas une minute de répit, les hommes sont fatigués.

.....

.....

Le Docteur qui a fait des pieds et des mains pour être affecté à un bataillon en premier échelon a de quoi satisfaire son activité, hélas, car les postes de secours (il y en a trois d'installés dans les meilleures caves du village) abritant déjà plus de cinquante blessés graves.

La dotation en munitions est fortement entamée, certains médicaments manquent; je demande un ravitaillement par avion.

La nuit du 9 au 10 se passe sans incident particulier.

10 JANVIER.

Dès le lever du jour, à nouveau des tracts. Vers 10 heures, le climat paraît bizarre, le bombardement est levé. Que se passe-t-il ? Par hasard, le fil entre le P.C. et le P.A. du Lieutenant Vourc'h a pu être réparé; on me téléphone que deux allemands, porteurs d'un immense drapeau blanc , s'avancent vers le village par la route venant de Boofzheim. Le premier réflexe de curiosité passé, je songe à réduire au minimum l'importance de l'incident, en prévoyant aussitôt l'objet; je donne l'ordre de les stopper immédiatement et de les refouler sans les entendre.

Le Capitaine Joubé se charge de faire exécuter mon ordre, nos Allemands prennent le pas de gymnastique et, plus vite qu'ils n'étaient venus, déguerpissent pour se mettre à l'abri des bois.

Quelques minutes plus tard, le bombardement reprend de plus belle; il ne cessera que vers 14 heures lorsque nos avions, survolant la position effectueront le premier parachutage de vivres et de munitions.

Vers 14 heures, un vrombissement dans l'air; d'assez haut, un groupe d'avions monomoteurs nous survole. Ce sont les premiers avions que nous apercevons depuis quatre jours; notre coeur se serre, on ne nous oublie pas.

Un deuxième passage à plus faible distance : trois cents mètres peut-être. Ils passent à la verticale d'Obenheim; des points noirs se détachent de chaque avion, puis, presque tous au même instant, les parachutes blancs s'ouvrent, se balançant au vent et brillant au soleil.

A terre chacun lève le nez, tous discutent ferme. Les Allemands se sont terrés, leur artillerie se tait. Une partie des "containers" sans parachute, tombent sur le village et fracassés, s'ouvrent au sol : rations K, rations C ; à première vue il y aura la possibilité de récupérer l'équivalent de deux jours de vivres.

Les parachutes apparaissent de plus en plus larges au fur et à mesure qu'ils descendent; chacun les suit des yeux anxieusement car le vent se met de la partie et les entraîne insensiblement vers le Sud, vers le bois tenu par les Allemands. Un deuxième parachutage a lieu dans les mêmes conditions environ une heure après.

A peine le dernier avion a-t-il disparu à l'horizon, vers le Nord, que le bombardement reprend; des hommes sont blessés, des maisons brûlentde tous les côtés: cette fois l'affaire est sérieuse.

Le ramassage des "containers"n'en continue pas moins mais le vent n'a pas été beau joueur et a poussé la majorité des parachutes vers les bois, ou le "no man's land".

On s'active ferme cependant, car pour nous, récupérer des munitions c'est une nécessité; ce qui nous intéressait surtout ce sont les munitions d'armes lourdes, mortiers et grenades.

.....

.....

LA NUIT DU 10 au 11 JANVIER.

- A 16 heures le bombardement ennemi brusquement se panache de fumigènes, les balles sifflent de toutes parts, c'est l'attaque. Des tirs ajustés d'artillerie tombent sur les lisières du village, la fumée blanche des fumigènes mêlée à celle des incendies gêne l'observation. L'infanterie et les chars allemands attaquent d'abord par le Nord puis par l'Est, enfin par le SUD; l'attaque est générale, l'affaire promet d'être sérieuse.

Forts de l'expérience malheureuse qu'ils ont acquis les jours précédents contre le B.I.M.P. à Rossfeld et Herbsheim, où ils ont pu prendre la mesure des combattants de la Ière D.F.L., les Allemands ont mis les moyens; ils ont fait appel à leurs combattants d'élite : Infanterie des Unités, Panzers et S.S.

Au moment où l'attaque se déclenche, si quelques containers de vivres , lâchés sans parachute, ont pu être récupérés ainsi que des médicaments, bien peu de munitions ont été ramassées : quelques cartouches de carabine, des munitions de Brenn-gun destinées dans l'esprit du Commandement à la garnison de Gerstheim (réduite depuis la veille).

Nous n'avons plu, au début du combat, que des munitions de mitrailleuses et de F.M. en quantité réduite et des cartouches de fusil. Il nous reste quarante obus de mortiers de 81 mm, quelques obus de 60 mm, des obus de 57, anti-chars, quelques grenades : à peine 1 heure d'un combat soutenu.

Dans les postes de secours, le docteur s'affaire auprès de plus de cinquante blessés graves dont quelques-uns grièvement atteints se trouvent là depuis près de quatre jours.

Tout cela personne ne l'ignore ; aussi bien les Chefs que les soldats, chacun sait que le combat sera décisif. Chacun sait aussi que l'ordre est de tenir jusqu'au bout, tous bien décidés à lutter jusqu'à l'extrême limite de nos moyens. Dès le début le combat revêt une intensité et un acharnement extraordinaires.

Malgré une panne bien inopportune de la radio, les tirs d'arrêts ont pu être déclenchés au Nord d'abord, puis le barrage général, plusieurs fois renouvelé d'ailleurs : les Allemands sont sévèrement touchés.

C'est la 2ème Compagnie au Nord qui supporte le choc le plus violent. L'Infanterie des Panzers à la faveur des fumigènes et appuyée par ses chars cherche à s'infiltrer vers le cimetière; nos mitrailleuses font rage; l'ennemi attaque utilisant abondamment les grenades à fusil et à main.

La réaction du bataillon est tout de suite violente et déjà de nombreux cadavres allemands jonchent le terrain.

Mais pour nos fantassins, le principal ennemi est le Panther, adversaire imposant et redoutable. C'est donc avant tout un duel char-anti-char qui s'engage. Nos canons de 57, ceux qui restent, car trois ont été mis hors d'usage au cours des bombardements, ont affaire à forte partie.

Déjà les Allemands ont pris pied dans le village. Au Sud, à l'Est ils sont cependant contenus bien qu'ils aient réussi à porter le combat au corps à corps.

Nos quarante obus de mortiers, en quatre tirs, malheureusement comme au compte-goutte, ont fait leur travail et la ruée ennemie à l'Est a pu être stoppée.

.....

Sans leurs chars, qui depuis la levée des tirs d'appui de leur artillerie, ont pris à leur compte les uns le bombardement systématique, à bout portant, des différents points d'appui, les autres celui de l'intérieur du village, peut-être l'Infanterie aurait-elle été arrêtée au NOrd comme elle le fut tout d'abord au Sud et à l'Est. Mais les chars sont redoutables; successivement les canons de 57 sont réduits au silence, détruits par des tirs à bout portant.

Vers 19 heures le combat revêt un autre aspect, la lueur des incendies, la fumée créent une atmosphère tragique. Il faut contre-attaquer et nettoyer la partie Nord du village. Un tir d'artillerie est demandé au Nord du cimetière; notre appel par radio a pu être entendu ; le tir semble avoir été déclenché.

La section Vilain complétée par des éléments de la section Cailleau ainsi qu'un groupement prélevé sur le personnel du poste de Commandement du Bataillon part à la contre-attaque en direction du Nord, mais nous n'avons plus de grenades, presque plus de cartouches de F.M. et de pistolets mitrailleurs; les allemands sont stoppés mais leurs chars à leur tour enrayent la progression.

Les muhitions commencent à manquer, le crépitement des mitrailleuses est moins soutenu, les rafales sont plus courtes et moins fréquentes, nous n'avons plus une seule grenade.

Les chars sont partout, l'un d'eux est arrivé en plein coeur du village, et contre lui nous n'avons plus que des cartouches de fusil.

Vers 21 heures les combats continuent, si le crépitement des mitrailleuses ne se fait plus entendre, si les dernières rafales ont cessé avec les dernières cartouches d'armes automatiques, les points d'appui maintenant isolés les uns des autres, sans liaison, n'en continuent pas moins une lutte inégale mais toujours aussi acharnée.

Vers 23 heures, submergée par le nombre, écrasée par les chars, à bout de munitions, la garnison d'Obenheim est pratiquement anéantie.

Par la suite, au cours de l'année 1945, un détachement de la Ière D.F.L. et la musique de la 4e Brigade se rendirent à Obenheim pour commémorer les combats de la Division en Alsace.

En présence de M.Cornut-Gentille, Préfet du Bas-Rhin; du Général De Vigier, gouverneur militaire de Strasbourg et du Colonel Raynal, représentant le Général Garbay, fut inauguré un monument édifié par le génie divisionnaire à la mémoire de nos morts.

Dans sa simplicité, ce monument rappelle les sacrifices consentis par le Ière D.F.L. pour la défense de Strasbourg du 7 au 18 janvier 1945.

Lieutenant-Colonel Coffinier

ASSEMBLEE GENERALE DE LA BRIGADE : Camarades, commencez à économiser afin que vous puissiez assister très nombreux à l'Assemblée Générale de tous les Anciens de la Brigade organisée par la Section HR, vraisemblablement fin mai - début juin 1956 du côté d'OTTMARSHEIM- FESSENHEIM.

NOUVEL-AN

---------- Souhaitent une bonne et heureuse année à leurs camarades les Anciens suivants : le Colonel André MALRAUX - le Général JACQUOT - Dr. Bernard METZ - Me Roger DEDOYARD - Paul MEYER - Cdt. PUECH - Jean ESCHBACH - Georges TESSIER - Julien LIBOLD - ARGENCE - KAUFFMANN - ENTZ Rodolphe - PICARD Marcel - GERARD Ch. - Dr. André JACOB - A.LINDER - Dr. Marc OFFENSTEIN - DEVILLERS A. - WINLEN Gaston - NUFFER Albert - VENTURELLI Robert - Marcel SAMSON - A. VERDUZZO - Dr. SCHNEIDER - GROB M. - GROB J.F. - GROB A. - Maurice DEPERRAZ - André et Pierre ABRAHAMSON - BRULLARD René - MAROTEL Henri - Marcel SION - BRUN Fr. - ILTIS Victor - Lt. THIELEN - G. THONY - Lt. DIDIER Pierre - Vve X. SCHREIBER - Raymond WINTER - PILLOT Pierre - BITSCHENE - LEMBLE - LUTRINGER André - Paul MANG - FRANTZ Charles - GRANDJEAN Marcel -

---

B U L L E T I N

---------- Nous remercions les camarades suivants qui ont versé leur contribution annuelle 1955 : Serge BROMBERGER - Diener Ferdinand - VONCENT Jean - Ch. GERARD - Fr. BALDENSPERGER - Alex MAILLIER - DIETRICH Pierre - LECLERC Ernest - GRAFF Ch. - DENTZER René - KAUFFMANN Armand -

ABONNEMENTS PAYES POUR 1956 : Serge BROMBERGER - VOGEL Gustave - ARGENCE - BIJON Claude - BIJON Hubert - NEFF Léon - Abbé Pierre BOCKEL - Georges SCHMITT - J.L.ARMBRUSTER - DORNER Marc - SEGER Jean - ENTZ R. - Marcel PICARD - GRANDJEAN Marcel - Ch. GERARD - Baldensperger Fr. SCHRAMM Alphonse - MAILLIER Alex - HENAFF Adolphe - Mme la Générale NOETINGER - CAEN Robert - GROB Maurice - ILTIS Victor - G.THIELEN - J.J. ZUNDEL - WINLEN Gaston - KIENY François - DIDIER Pierre - TESSIER G. - René BRULLARD - J.J.DOLLFUS - LECLERC Ernest - FRANTZ Ch. Jean MUNIER - GRAFF Ch. - GRIMM Ed. - Paul MANG - SAMSON Marcel - SCALLIET - VERDUZZO - SCHUH A. - LIBOLD Julien - BITSCHENE - LEMBLE - VENTURELLI - OFFENSTEIN Marc - Mme Marcel GENDARME - PILLOT Pierre - Marcel BERAIN - CRETIN - LUTRINGEF André - THOMAS Georges - Dr. LEVY - HUTIN Joseph - HARTMANN Philippe - Mme SERRES - LE BRETON - ANDRIEUX - POLACK - Dr. DREYFUS - ZEZZOS - DEDOYARD - TASSET - ESCHBACH Jean - HUTTARD - GROB Armand - GROB J.F. - DUCHENE R. - CC - HEES Lucien - DEVILLER A. - DENTZER René - ERNST Paul - HEMMERLIN Louis - HOLBEIN R. KAUFFMANN Armand - MAROTEL Henri - THIRION André -

CHANGEMENTS D'ADRESSES RECUS : ILTIS Victor - BRULLARD René - MANG Paul

Les camarades qui n'ont pas renouvelé leur quote-part au Bulletin ne recevront plus celui-ci. Un dernier appel est donc fait afin que vous versiez Frs. 300.- au CCP 1388.14 - Paul MEYER - GUEBWiller
LYON

CAMARADES ! N'OUBLIEZ PAS DE PAYER VOS COTISATIONS!

vvvvvvvvVVVVVvvvvvvvv